

qu'en un instant il se trouva haut et mûr. Il y cacha Marie et l'enfant, et, quand les gens d'armes arrivèrent, prenant Joseph pour un laboureur, ils lui demandèrent si une femme portant un enfant, et un homme avec elle n'avaient point passé par là.—Oui, dit-il, justement quand je semais ce blé.—Les gens d'armes, voyant le blé bon à cueillir, se trouvèrent fort déroutés par cette réponse et allèrent plus loin.

Dans d'autres récits qui ont guidé les imagiers et les peintres du moyen âge, comme on peut le voir par un assez grand nombre de vieux vitraux et des miniatures anciennes, Joseph ne sème pas le blé, mais il a fait croître en un instant la semence que vient de jeter dans son champ un bon villageois. Cet autre personnage, émerveillé, prend sa faucille pour moissonner son champ, et c'est lui qui répond aux hommes d'armes que la femme et l'enfant passaient quand on semait le blé qu'il récolte. Arrivés aux limites de la Palestine, des dangers d'une autre sorte menaçaient les illustres exilés. Les fils d'Israël parcouraient le désert, toujours avides de pillage et de sang. Tantôt réunis en troupes nombreuses, ils résistaient aux forces régulières d'Hérode et des gouverneurs de la Judée ; tantôt, obscurs assassins, ils attendaient seuls leur victime pour la dépouiller dans l'ombre. Afin d'échapper à ces périls, Joseph se joignit à une caravane qui partait pour les régions qu'arrose le Nil. Parmi les pèlerins qui avaient mis en commun les fatigues et les chances du voyage, il se trouvait quelques familles qui emmenaient leurs enfants avec elles. Trois petits garçons et une gracieuse jeune fille s'étaient particulièrement attachés à l'Enfant-Dieu. Ils passaient la journée à ses côtés, sous les yeux de leurs mères. Quand ils se réunissaient ainsi près de lui, avec l'innocence et la simplicité de leur âge, Marie dut les prendre pour les anges de la terre qui venaient former la cour de leur jeune roi.

Un soir, la caravane était arrivée au pied d'une montagne dont l'ombre entretenait quelque végétation au sein des solitudes. Une grotte naturelle formée par l'enfoncement d'un rocher invitait au repos par sa fraîcheur. Marie vint s'y asseoir. Elle tenait dans ses bras son doux Fils. Cependant ses compagnons étaient près de lui, lorsque deux serpents d'une grandeur extraordinaire s'élançant du fond de la caverne et dardent en sifflant leurs langues acérées. Les jeunes enfants poussent un cri d'effroi ; mais Jésus, quittant sa divine mère, s'avanc-